

Tekst 7

Ma mission en Ethiopie

Marthe, 16 ans, a travaillé pendant quinze jours dans un orphelinat¹⁾ à Addis-Abeba.



(1) L’an dernier, j’avais besoin d’un break dans ma vie. De me découvrir ailleurs que dans mon quotidien parisien où tout est facile, confortable. Attirée par l’humanitaire depuis l’âge de 6 ans, j’ai cherché sur Internet des associations avec lesquelles je pourrais partir. Toutes m’ont répondu que j’étais trop jeune sauf une, Projects Abroad, qui m’a envoyée en Ethiopie, après avoir parlé avec mes parents. Heureusement, ils étaient d’accord. Peu de temps après, j’ai atterri donc à Addis-Abeba, où j’ai passé deux semaines dans une famille d’accueil avec Lucy, une Anglaise de 16 ans.

(2) Notre mission, nous l’avons découverte l’après-midi : occuper les

journées de 69 enfants atteints du sida, dans un orphelinat misérable. Il y avait des adultes, mais ils ne nous aidaient pas du tout. Il a fallu tout inventer : l’organisation, les exercices, les jeux. En plus, on a dû acheter le matériel parce qu’il n’y avait rien, ni feuilles, ni tableau, ni ballons, ni stylos... On imaginait des activités, des lectures, et je préparais des exercices d’anglais et de maths pour chaque niveau : les enfants avaient entre 3 et 17 ans, et ils n’avaient pas tous les mêmes capacités. Certains étaient très malades, très faibles, la plupart avaient des plaies au visage. Cela ne m’empêchait pas de leur faire des câlins, comme la maman qu’ils n’avaient plus. Ils me tressaient tout le temps les cheveux, fascinés que je sois blonde !

(3) Le soir, pour rentrer chez nous, Lucy et moi, nous prenions le taxi-brousse : une voiture remplie à ras bord de gens (parfois montés sur le toit !) et qui traversait le trafic infernal de la ville pendant une heure. Notre maison se trouvait dans la banlieue d’Addis-Abeba. Le sol était en terre, il n’y avait pas d’eau chaude, et l’électricité marchait un jour sur deux. Mais deux filles de notre âge y vivaient et on discutait beaucoup. Souvent autour de l’*injara*, la galette traditionnelle éthiopienne sur laquelle on pose plein d’aliments.

(4) Le jour de mon départ, les enfants m’ont organisé une cérémo-

nie du thé : ils ont dansé, chanté, et moi, je pleurais toutes les larmes de mon corps. Je ne m'étais jamais

sentie aussi utile et reconnue. C'était une journée pleine d'émotions. J'ai vraiment 24 de repartir.

*d'après Phosphore, février
2013*

noot 1 un orphelinat = een weeshuis

Tekst 7 Ma mission en Ethiopie

- 2p 21 Geef van elke bewering aan of deze wel of niet overeenkomt met de eerste alinea.
- 1 Au début, les parents de Marthe trouvaient leur fille encore trop jeune pour une mission en Ethiopie.
 - 2 Depuis toute petite, Marthe s'intéresse beaucoup à l'aide humanitaire.
 - 3 De toutes les associations que Marthe avait cherchées sur Internet, seule Projects Abroad voulait l'aider à partir.
 - 4 Marthe a voulu partir en vacances à Addis-Abeba avec sa meilleure amie Lucy.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.
- 1p 22 A quoi sert le 2ème alinéa ?
- A A expliquer pourquoi il y a un manque d'enseignants dans les écoles en Ethiopie.
 - B A expliquer pourquoi les adultes de l'orphelinat ne donnaient pas de cours.
 - C A illustrer à quel point certains orphelins étaient curieux d'apprendre.
 - D A illustrer comment Marthe et Lucy ont essayé de se rendre utiles.
- 1p 23 Qu'est-ce que Marthe raconte au 3ème alinéa ?
- A Chaque soir, elle allait dans un restaurant pour manger une galette traditionnelle.
 - B Elle passait les soirées à la maison avec Lucy et deux autres filles.
 - C Le soir, elle prenait le taxi-brousse pour sortir en ville avec son amie Lucy.
- 1p 24 Choisissez le mot qui manque au dernier alinéa.
- A envie
 - B honte
 - C tort